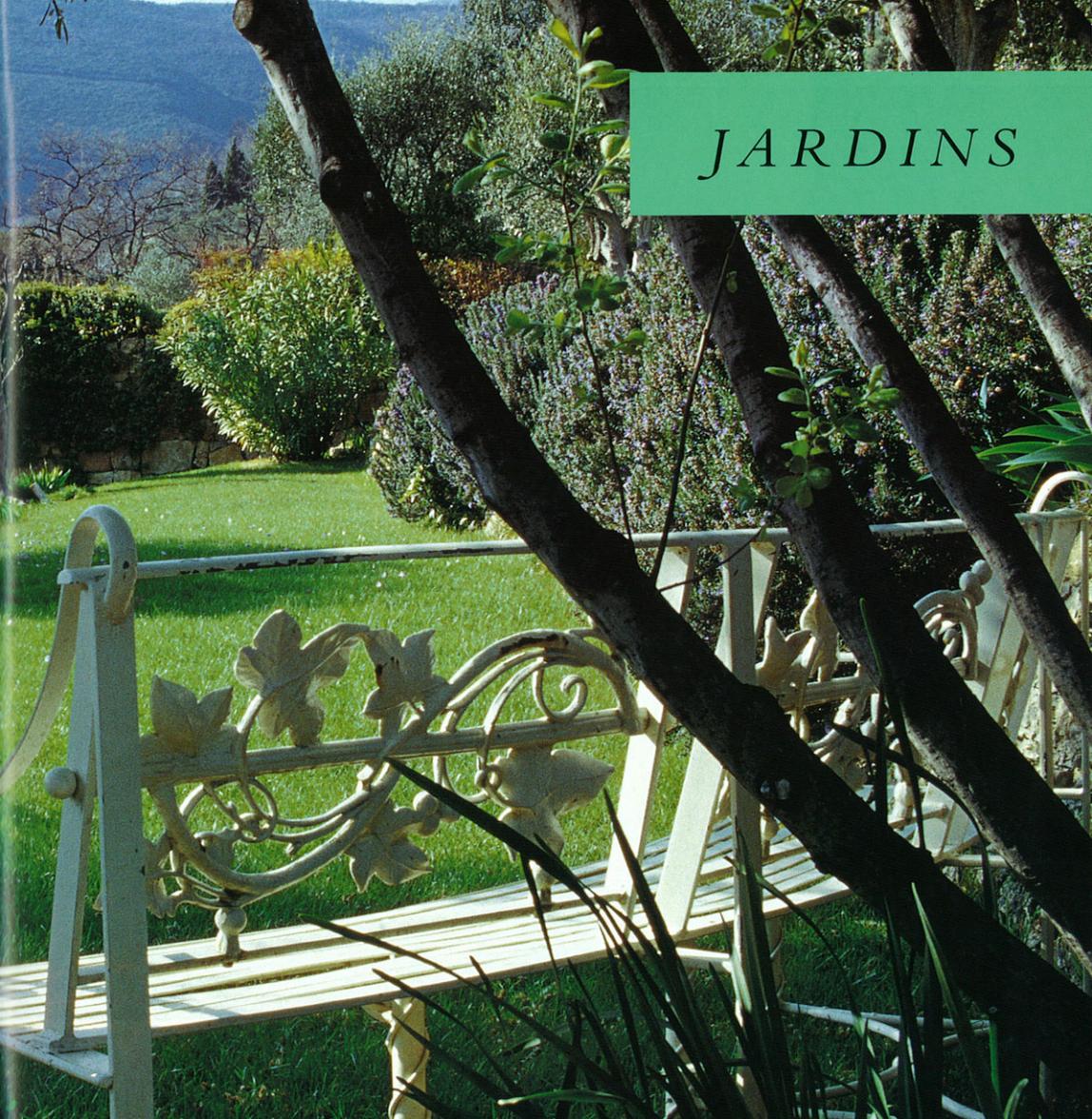


L'art de vivre en
PROVENCE

DANE McDOWELL *Photographies de* CHRISTIAN SARRAMON

Flammarion





JARDINS



VISIONS DU PARADIS

Rien de plus présomptueux que de remodeler le paysage selon sa vision personnelle et de s'adonner, pour citer Saint-Simon, « au plaisir superbe de forcer la nature ». La création d'un jardin, aussi petit soit-il, implique une idéalisation du monde qui correspond à l'idée du paradis terrestre, un mot à peine innocent, issu de l'ancien persan *pardès* qui signifie « jardin clos ».

Quand elle s'applique à la Provence et à la Côte d'Azur, l'idée de paradis est déjà acquise. Cette terre généreuse où poussent la vigne et l'olivier depuis l'Antiquité et où l'amandier annonce le printemps avec un mois d'avance possède un avant-goût de paradis que lui envie les autres régions de France. Nicolas Poussin n'a-t-il pas situé la scène des *Bergers d'Arcadie* au pied du Baou de Saint-Jeanet, dans la campagne grassoise ? Pourtant, dans cette région où le soleil brille deux fois plus qu'à Paris, prévaut une certitude climatique : la sécheresse de l'été. L'agriculture et l'horticulture reposent sur la localisation et l'exploitation de l'eau, denrée rare et mal répartie. La présence d'une source détermine la valeur et la beauté d'une propriété. On la boit des yeux dans un bassin, on l'écoute murmurer dans une fontaine, on la protège le long des rigoles et des canaux d'irrigation, on la recueille au fond d'un puits. Les plantations s'organisent autour de ce signe extérieur de richesse à qui l'on doit bien des miracles.

Dans les jardins des paysagistes contemporains, on retrouve la leçon des aînés. C'est cet esprit hédoniste qu'ils cultivent, même s'ils ne partagent pas les mêmes influences et préférences et qu'ils se soucient plus du bonheur de vivre que d'esthétique pure. De Saint-Tropez à Saint-Rémy, en passant par Grasse et le littoral varois, ils savent apprivoiser le soleil qui éclaire mieux qu'ailleurs les allées de platanes, les bordures d'iris et les déferlements de roses. Ils s'en donnent à cœur joie avec les tonnelles, pergolas et treilles qui vantent la fraîcheur de l'ombre à laquelle s'associe l'eau, captive des bassins et des topiaires.

Parce qu'ils sont liés au bien-être, la piscine et son environnement sont traités en exercice de style obligé. S'intégrant au jardin à la manière d'un bassin de pierre patiné par les ans ou lui ajoutant un accent tropical quand elle transforme ses abords en oasis, la piscine



Mis en scène par Jean Mus, le jardin du Moulin offre un panorama merveilleux de l'arrière-pays grassois (double page précédente). Le jardin de Patricia Wells à Vaison-la-Romaine s'organise autour d'une piscine bleu saphir posée sur un échin de verdure (page de gauche). Deux corbeilles de fruits symboliques dominent l'escalier de pierre (ci-dessus).



focalise toutes les attentions mais prend garde de ne pas rompre l'harmonie des lieux.

Les petits jardins sont à l'image des créations spectaculaires des maîtres du paysage. Ils dessinent à échelle réduite un petit coin de paradis où se retrouvent les composantes majeures : l'eau et l'ombre. « Parce que l'espace est compté, les jardins sont plus structurés », explique Patricia Wells, ambassadrice de la gastronomie française des deux côtés de l'Atlantique, critique au quotidien *International Herald Tribune* et auteur de nombreux livres de cuisine. La mise en place de chaque arbre, de chaque plante est étudiée avec autant de soin qu'une mise en scène. Chaque détail est un pur plaisir, de l'allée de cyprès qui triche un peu avec la perspective jusqu'au banc rustique, posé, comme par hasard, face à un paysage grandiose.

C'est encore l'abondance de l'eau qui explique le nombre et la qualité des jardins des mas et des bastides. C'est l'eau qui poussait le maître des lieux à créer, à côté du verger et du potager, un jardin de plaisance, d'où l'importance du patrimoine horticole autour d'Aix-en-Provence et Marseille dès la fin du XVIII^e siècle. Les jardins d'Ansouis, de La Gaude, ceux qui entourent les pavillons de Lenfant et de Bidaine comptent parmi les plus beaux de Provence.

Grâce à l'influence de l'Italie, les jardins du Midi modulent fluidité et rigueur et s'intègrent à leur environnement dans une harmonieuse complexité. Tirant parti du relief, ils transforment la géométrie paysagère en une séquence d'espaces rythmés selon des thèmes et variations originaux que viennent souligner les restanques ou les allées de cyprès ou de platanes. Autre influence : celle de l'Angleterre. Sur la Côte d'Azur et particulièrement à Menton, les paysagistes Lord Radcliffe et Miss Campbell à Val Rahmeh, William Waterfield au Clos du Peyronnet, inventent une ambiance exotique en acclimatant des espèces rares. Les Anglo-Saxons qui viennent s'installer en Provence affichent une préférence pour le jardin néorural à l'anglaise dont l'harmonie picturale s'inspire des tableaux impressionnistes.

Sur la Côte d'Azur, la vogue des jardins de voyage invite à faire le tour du monde avec les jardins Thuret à Antibes, Handbury à La Mortola, Champfleury à Cannes et les nombreux jardins exotiques accrochés aux rochers. La promenade se nourrit parfois de légendes méditerranéennes, comme en témoignent les Colombières à Menton et la villa Domergue à



Dans le potager qui borde son mas, une vieille ferme pleine de charme située au-dessus de Vaison-la-Romaine, Patricia Wells cultive vingt-quatre variétés de tomates, de toutes les formes et de toutes les couleurs, pour lesquelles elle invente des recettes savoureuses (à gauche).



Entourée de bâtiments centenaires, dont un four à pain toujours utilisé, la vieille ferme s'est refaite une beauté. Le potager joue un rôle majeur. Les herbes aromatiques ont droit à tous les égards car elles sont les vedettes des cours de cuisine et d'un récent ouvrage de Patricia Wells : Ma cuisine en Provence (ci-dessus).

Cannes. Jamais l'homme n'est exclu de ce paysage modelé par le réve. Lieu de liberté, de sensualité et de beauté, le jardin provençal décline mille et un plaisirs terrestres. Débordant de senteurs, de couleurs, de musique et même de caresses, comme celles de la brise ou d'une pluie de pétales de glycine, les jardins du Sud flattent moins l'œil que les jardins du Nord. Peut-être cette volupté secrète à laquelle s'ajoute un profond humanisme est-elle la raison de leur attrait ? Aujourd'hui, la création d'un jardin ne sacrifie plus à la volonté de paraître mais renaît sous un nouveau jour, plus sophistiqué et plus intellectuel. En exaltant la végétation et en respectant topologie et climatologie, les architectes paysagistes explorent des concepts novateurs. Selon de nouvelles perspectives, ces créateurs proposent une vision du monde soigneusement dessinée et structurée mais libérée, et réinventent ainsi un paradis à leur image.

Entourant la maison de Patricia Wells, un jardin d'agrément ponctué par quelques cyprès, bien dessiné mais sans rigidité, conserve un parfum rustique avec des buis taillés en boule et une allée de romarin. La maîtresse de maison aime recevoir dans son jardin et faire goûter le vin de son domaine, le fameux Clos Chanteduc (ci-dessus).





JARDINS DE PAYSAGISTES



Le paradis provençal est une invention de l'homme. Avec science et patience, jardiniers et paysagistes sont parvenus à apprivoiser la nature et à exalter sa beauté. Respectueux d'un art de vivre dicté par le vent, l'ombre, le soleil et l'eau, les paysagistes d'aujourd'hui, Louis Benech, Gilles Clément, Alex Dingwall-Main, Alain Faragou, Dominique Lafourcade, Arnaud Maurières, Jean Mus, Éric Ossart et Michel Sémini ont retenu les leçons du passé. Plus hédonistes qu'esthétiques, cosmiques, ludiques, voire même ésotériques, leurs créations proposent de nouvelles sources culturelles et de nouveaux savoirs. Une invitation à explorer, hors des sentiers battus, quelques jardins secrets.

Bleu, gris, blanc, une palette romantique près de Grasse



L'ancien moulin à huile domine un paysage de restanques. Sous les branches d'un olivier, un joueur de flûte charme les poissons rouges. La palette de Jean Mus se décline en gris, blanc et bleu (pages précédentes). Le clapotis joyeux de la fontaine accueille les visiteurs dès la cour d'entrée (ci-dessus).

Créé par Jean Mus, le jardin du Moulin illustre le talent de ce créateur de renom. Lauréat de l'Arbre d'or, la récompense suprême pour un architecte paysagiste, il invite à goûter la subtile sensualité d'une promenade programmée avec maestria.

Cet ancien moulin à huile, aujourd'hui un mas romantique aux volets bleus, surplombe des collines découpées en restanques plantées d'oliviers qui règnent sans réserve dans cette région.

Protégée par de hauts murs de pierre qui forment un rempart, l'entrée ne laisse rien deviner des beautés à venir. Il faut contourner la maison pour se rendre compte de la magie du jardin. À en juger par la taille des arbres et la luxuriance des plantes et des bosquets, on pourrait jurer que ce jardin qui ne compte que quelques printemps existe depuis toujours. Tout au long de la visite, on a l'impression que la nature n'a été qu'effleurée tant la végétation se fond dans le paysage. En fait, le tracé du jardin a été orchestré de main de maître selon une géométrie aussi discrète que logique.

À la superposition horizontale des restanques s'opposent deux lignes verticales : des escaliers de pierre ombragés par une tonnelle de roses Banks. De chaque côté, des oliviers partagent jalousement le terrain avec des rangées de lavande. Cachées par des massifs d'immortelles et de romarin, deux surprises vous attendent au premier niveau des restanques. D'un côté, un bassin moussu se laisse envahir par des papyrus et des nénuphars. De l'autre, une simple balançoire accrochée à la branche d'un olivier rappelle la fameuse escarpolette qu'un certain Fragonard, un enfant du pays, peignit deux siècles plus tôt.

Plus loin, les eaux de la piscine, un simple bassin rectangulaire, prennent la couleur du ciel et de la campagne vallonnée, le bleu. L'une des couleurs favorites de Jean Mus avec le gris et le blanc. Sur sa palette de paysagiste, il utilise du bleu pour la lavande, les iris, la glycine, le romarin, les *Choysia ternata* et les agapanthes, du blanc pour le solanum, les roses Banks – sans épines – et une ravissante variété de bruyère qui vient du Cap. Du gris enfin pour le feuillage de l'olivier, des santolines et des sénéçons cinéraires. Pourtant, c'est une symphonie de verts qui domine le paysage.



Épousant le relief du terrain, se conformant aux restanques qui existent depuis la nuit des temps, le jardin est mis en scène avec sensibilité pour que la nature garde son côté rustique et généreux. Pudique, une statue de bronze veille sur un bassin de pierre (ci-contre). Rythmé par des oliviers et des buis taillés en boule, un chemin pavé de pierres séculaires longe la terrasse principale (ci-dessus).





Une cascade de glycine offre son voile bleuâtre à cette terrasse prisée au printemps lorsque le soleil n'est pas encore très chaud (page de gauche). Un berger de pierre échappé d'un tableau pastoral du XVIII^e siècle attend sa bergère au milieu d'une allée de romarin et d'oliviers (ci-dessus). Éclairé par des lanternes de fer forgé, un escalier de pierre conduit tout au fond du jardin, sous des arceaux de rosiers Banks (à droite, en haut). Rompant avec les lignes droites des restanques, des boules de buis et des massifs de séneçons cinéaires apportent une douceur sensuelle au paysage (à droite, en bas).

Composant ses jardins avec la même passion qu'un chef d'orchestre, Jean Mus parle de ses créations comme de partitions. Le tempo est donné par des notes puissantes, à savoir les cyprès, les pins, les chênes verts et les oliviers. Puis le rythme se ralentit avec des pauses et des soupirs, apportés par des pelouses vert émeraude, des bassins d'eau fraîche et s'accélère en dégringolant les marches d'un escalier pour s'affoler dans l'intimité d'une gloriette de fer forgé : un lieu de rendez-vous et de confidences...

La composition est ponctuée de phrases musicales qui se détachent mélodiquement : perspectives cadrées par les bosquets d'immortelles, coins d'ombre animés par de gracieuses statues champêtres, des bergers et des bergères de pierre, et surtout, dissimulé par des cascades de roses Banks, un jardin d'eau avec un bassin posé comme un bijou sur un écran de gazon. Entre les jones et les typhas, un petit joueur de flûte charme les poissons rouges.

« La musique se glisse naturellement dans la nature mais il faut savoir l'écouter », reprend le paysagiste. C'est la raison pour laquelle il a prévu des bancs légèrement à l'écart. C'est là que l'on peut guetter tous les sons qui modulent le silence, le chant d'un rossignol, le bruissement des palmes dans la brise, le vol soyeux d'une chouette. Cette petite musique de nuit qui flotte dans l'air et s'accroche au feuillage est interrompue, chaque soir à heure fixe, par le chœur des rainettes : un concert joyeux qui bat son plein tard dans la nuit, même quand les étoiles commencent à briller au-dessus des collines bleues.

Comme un poème sur l'éternité et le devenir, le jardin du Moulin parle sans métaphore mais avec un cortège de sensations légères et éphémères du bonheur sur la terre.





La Provence, c'est tout un art de vivre. Si les jardins offrent la vision d'un paradis retrouvé, les maisons reflètent une harmonie secrète entre l'intérieur et l'extérieur. Que ce soit dans un cabanon en bord de mer, dans une bastide au milieu des vignes, une villa contemporaine ou une folie antique sur le littoral azuréen, la vie quotidienne célèbre la réconciliation de l'homme et de la nature et le réveil de tous ses sens. C'est une promenade à travers ombre et soleil, riche en surprises et en détours, que vous propose cet ouvrage avec des visites privées chez des propriétaires connus et inconnus, des pauses délicieuses dans des hôtels de charme, des maisons d'hôtes et un peu plus encore... Dans cette région mythique où l'histoire et la légende se confondent, le temps s'écoule différemment. Avec plénitude, avec lenteur, avec bonheur.

FT0715 - X/02

